

simples et doubles, nous force à publier sans remarque aucune de notre part la réclamation suivante qui nous est adressée sous le sceau provincial, fichtre !

Monsieur le Fantastique, Je ne lis pas les journaux du pays ; ils sont si mal conduits, si sottement rédigés ! Je ne puis jeter les yeux sur la moindre feuille sans m'y voir figurer d'une manière ridicule. Et pourquoi, je vous le demande, monsieur le Fantastique ? tout simplement parceque je suis encore ministre aujourd'hui, que je l'ai été sous sir Charles Bagot, et qui plus fort est sous de lani Poulet Thomson ! Voilà bien de quoi tant crier ! comme si mille et quelques cents louis n'étaient pas une cause par le moyen de laquelle un philosophe peut expliquer les effets les plus bizarres ! Mille louis à mes yeux, voyez-vous, font voir plus clair dans les affaires de la vie humaine que toutes les dissertations auxquelles les sages, je veux dire les fous, se sont livrés depuis que l'on raisonne et que l'on déraisonne dans le monde. Mais venons au fait qui me fait aujourd'hui prendre la plume, contre mon ordinaire, quoique je sois secrétaire provincial.

Je vous disais que je ne lis pas les journaux, c'est ce qui fait que je n'ai su que tout dernièrement que je figurais de tems à autre dans le *Fantastique* sous le jour le plus odieux. Vous m'y représentez comme un intrigant qui travaille nuit et jour contre la cause libérale, contre les canadiens ; vous me donnez comme l'ennemi juré des institutions démocratiques ; vous me représentez comme l'adversaire invétéré des ex-ministres ; comme le sbire d'un pouvoir tyrannique ; comme l'esclave complaisant des gouverneurs ; en vérité, voilà, qui est épouvantable, abominable et désagréable ; tout homme, même celui qui ne se respecte pas, ne peut laisser subsister des faits aussi erronnés qui pourraient nuire considérablement à son avenir dans le cas où le peuple, chose possible, viendrait à obtenir assez de justice pour avoir quelque chose à faire dans ses affaires. Il est de mon honneur, que dis-je, il est de mon intérêt de rétablir les choses dans leur véritable jour, de faire connaître ma position, de révéler au peuple le nom de ses véritables ennemis !

Apprenez, mon cher monsieur le *Fantastique*, et dites-le, je vous prie à tout le monde, que personne plus que moi ne desire le succès de la cause libérale, le bonheur des canadiens, le progrès des institutions démocratiques ; que personne plus que moi n'honore les ex-ministres ; que personne ne méprise davantage les tyrans et n'aimerait autant voir mettre à la raison les gouverneurs qui ne connaissent pas le pays et qui veulent le gouverner d'après les idées les plus indigestes. Moi, mon cher rédacteur, je me borne à être ministre, je reçois mon salaire et je dépense un peu plus que je ne reçois, voilà tout ; si les ex-ministres avaient suivi mon exemple, vous pouvez être certain que les malheureuses querelles qui bouleversent le pays n'auraient jamais existé. J'avoue pourtant qu'il se fait quelquefois beaucoup de mal en mon nom ; rendez à César ce qui appartient à César, si le peuple souffre je m'en lave les mains ; c'est à un jeune inconnu du nom de Dunkey ou Dunkin je crois, et qui possède un obscur emploi dans mon bureau, qu'il faut attribuer tous les méfaits que l'on m'attribue ; moi je ne fais rien, je vous le jure sur mon salaire ; c'est lui qui écrit tout, c'est lui qui je crois même, donne pour moi des conseils au gouverneur, quand celui-ci en demande, ce qui du reste n'arrive que très rarement ; c'est lui qui s'abouche avec Mr. Viger et Mr. Barthe pour discuter sur l'élection de Montréal, sur la réaction et sur le moyen de gagner une majorité parlementaire ; pour moi, je n'ai jamais voulu me mêler de ça ; je ne trempe dans les élections que juste ce qu'il faut pour me faire élire, voilà qui est pardonnable dans un tems comme celui-ci où le mérite caché demeure ignoré et où les vertus civiques vont se nicher dans le cœur des ministres ; c'est indou !